

ISABELLE CLERMONT

AMBULATOR NASCITUR NON FIT
On naît marcheur, on ne le devient pas

Mémoire présenté
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
dans le cadre du programme de maîtrise en arts visuels avec mémoire
pour l'obtention du grade de Maître ès arts, (M.A.)

ÉCOLE DES ARTS VISUELS
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

2009

Résumé

Mon projet de recherche s'est articulé autour de l'expérience de la marche comme état d'être et de la motricité du corps en lien avec l'activité physique. Je donne un caractère artistique à la marche par l'intermédiaire de la photographie, du dessin, de l'univers vidéographique et sonore. J'évoque les sensations que génère la relation entre la psyché et la corporalité dans l'acte de marcher par une poésie d'images en mouvements. Le mémoire est rédigé en trois chapitres chacun d'eux faisant référence à une étape accomplie : l'étape préparatoire, l'étape de réalisation et l'étape du retour au calme.

Je suis partie le sac au dos, des ailes aux semelles, l'horizon au fond des yeux afin de marcher, dessiner et écrire pour visionner les différentes étapes d'un voyage rituel comme pourrait le faire un navigateur regardant par les hublots de son navire.

Remerciements

À mon père Serge et mon mentor André pour leurs leçons de vie.

À Carole, Ève et Françoise pour leur amitié.

À mon cousin Éric pour ses bonnes paroles.

À Mireille pour son respect et son appui inconditionnel.

À ma directrice de recherche Suzanne pour m'avoir encouragée à mettre de l'avant un projet de recherche innovateur.

Grâce à vous, j'ai poursuivi mon chemin pas à pas avec courage, foi et détermination.

Grâce à vous, je me suis débarrassée des « pourquoi » et des « si seulement » pour éliminer toute confusion afin d'accomplir mon rêve.

Grâce à vous, j'ai marché dans l'ici et le maintenant.

Merci à vous mes chemins de vie.

Table des matières

Résumé	II
Remerciements	III
Table des matières	IV
Liste des illustrations	V
Avant-propos	VI
Chapitre 1 : L'étape préparatoire : la mise en forme	
Le rythme	9
L'artiste comme athlète	10
Marcher et créer	12
Les rituels de l'exercice	16
Chapitre 2 : L'étape de réalisation : de l'athlétique à l'artistique	
La limite et l'effort	19
Le dessin, trace de la mémoire	22
Les carnets	25
Chapitre 3 : L'étape du retour au calme : l'exposition	
L'espace de présentation	30
Images de l'exposition	32
Conclusion :	
Au fil d'arrivée	36
Bibliographie	38

Liste des illustrations

Photographie argentique, 5 x 7 pouces, 2007	11
Photographie argentique, 5 x 7 pouces, 2007	13
Dessins sur papier somerset exécutés dans l'étape préparatoire, 9 x 21 pouces, 2007	14
<i>1 200 000 pas plus tard</i> , dessins reliés, 5 x 60 pouces, Mars de la Maîtrise, Galerie des arts visuels, Québec, 2008	15
Extraits des carnets no.1 et 2, dessins sur papier quadrillé et cartonné, 5 x 8 pouces, 2007	20
Extraits des carnets no.1 et 2, dessins sur papier cartonné, 5 x 8 pouces, 2007	21
Extraits des carnets no.1 et 2, dessins sur papier quadrillé et cartonné, 5 x 8 pouces, 2007	21
Extraits des carnets no.1 et 2, dessins sur papier cartonné, 5 x 8 pouces, 2007	22
Vue de l'exposition <i>Poésie kinesthésique</i> présentée à la Galerie r3 de l'UQTR du 15 janvier au 6 février 2009	24
Extraits du carnet no.1, dessins sur papier quadrillé, 5 x 8 pouces, 2007	26
Extraits du carnet no.2, dessins sur papier cartonné, 5 x 8 pouces, 2007	28
1a. Étape préparatoire : les dessins <i>Relevés poétiques de l'effort physique</i> , 13 dessins sur papier somerset, 9 x 21 pouces, 2007	32
1b. Étape préparatoire : la projection photographique <i>Cadence</i> , photographie argentique, 10 pieds x 15 pieds, 2008	33
2. Étape de réalisation : les carnets <i>3 carnets de voyage</i> , 5 x 4 pouces, papier quadrillé et cartonné, 2007	34
3. Étape du retour au calme : la projection vidéographique <i>1 200 000 pas plus tard la suite</i> , vidéographie avec son, 10 min en boucle, 2008	35

Avant-Propos

L'œuvre dont traite le présent mémoire est issue d'une marche exécutée en trois étapes : l'étape préparatoire, l'étape de réalisation et l'étape du retour au calme. En tant qu'artiste-athlète de la marche, j'ai lié la marche sportive à la marche artistique par les médiums de la photographie, du dessin et de la vidéo. L'œuvre comporte trois parties, chacune d'elles faisant référence à une étape de l'aventure.

Vingt-six os, seize articulations, cent sept ligaments et vingt muscles permettent au cerveau de commander leurs mouvements¹, voilà le système extraordinaire enfermé dans mes espadrilles qui m'aura permis de réaliser l'étape préparatoire pour accomplir un long pèlerinage comptant plus de 1000 km lors de la session d'été 2007. À la manière d'un rituel, cette épreuve fut préparée par un entraînement quotidien trois mois avant mon départ. L'étape préparatoire est représentée par une projection photographique. Influencée par des conditions climatiques proposant des paysages sinueux, j'ai saisi mon corps à l'entraînement extérieur. L'image retravaillée en infographie montre deux silhouettes aux apparences fantomatiques en alternance entre mobilité et fixité dans une perspective qui semble sans fin.

Cette étape préparatoire est également représentée par trois dessins évoquant les sensations émanées de l'entraînement. Dans un laps de temps limité, j'ai illustré l'étude artistique de l'effort moteur par quelques traits rouges, bleus et noirs. Les vertus de l'exercice régulier et de la progression appropriée ont poussé mon corps jusqu'à une limite organique, celle de la résistance et de l'endurance de ma structure corporelle à travers les répétitions successives. Comme le dit Bernard Andrieu dans son ouvrage intitulé *La nouvelle philosophie du corps* : « Sans cette répétition rituelle, l'habituatation n'aboutirait pas à l'incorporation². »

L'étape de réalisation découle d'une marche exécutée pendant quarante-trois jours consécutifs de St-Jean-Pied-de-Port situé en terre française jusqu'au Cap Finistère en Espagne. Les traces de mes marches spirituelles et sportives ont été recueillies dans de

¹ Éline N. MARIEB & Guy LAURENDEAU. *Anatomie et physiologie humaines*, Saint-Laurent, Éditions du Renouveau Pédagogique, 1993, p.824

² Bernard ANDRIEU. *La nouvelle philosophie du corps*, Ramonville, Éd. Éres, 2002, p.69

petits carnets, sous la forme analytique de mes schémas de fonctionnements semblables à des graphiques sismiques et sous la forme poétique rendue par une écriture en mouvement. Au nombre de trois, les carnets sont présentés sous verre sur trois socles blancs de façon à préserver un rapport d'intimité face à l'objet précieux.

Finalement, l'étape du retour au calme rend compte du voyage en révélant le contenu des carnets. Cette étape est représentée par une projection vidéographique qui m'aura permis d'explorer l'image fixe et de la déplacer dans l'espace et dans le temps pour faire œuvre. Au moyen de ma voix, de mes respirations et de la sonorité de mes pas, une fluide chorégraphie évoque le long périple accompli. J'associe mon souffle à l'image afin de rendre compte de la force fragile de ma présence. Pour reprendre les propos de Gilles Deleuze cités par Nicole Gingras dans son livre *Souffle/Breathing* : « [...] c'est aussi une façon de pointer la dimension paradoxale de [ma présence dans la salle d'exposition], toute apparition faisant corps avec sa disparition³. » Une mise en mouvements s'effectue, des esquisses et des écrits à vitesse variable se superposent et se répondent comme dans un espace propice à créer plusieurs rencontres.

³ Tiré de Nicole GINGRAS. *Souffle/Breathing*, Montréal, Optica, Centre d'art contemporain, 2003, p.7

Chapitre 1

L'étape préparatoire : la mise en forme

Le rythme

Au départ il y a un pas, puis un autre, qui tels des battements sur la peau d'un tambour s'additionnent pour composer un rythme, le rythme de la marche¹.

Rebecca Solnit

Ma marche commence au bas de l'escalier, au coin de la rue, ma marche et ce qu'elle induit, un tremblement, une faille dans l'univers immédiat, une autre façon d'envisager et de pratiquer cette activité.

Au départ, il y a une tension musculaire, un appui sur le pilier d'une jambe, le corps qui se tient entre terre et ciel.

L'autre jambe ?

Un pendule dont le mouvement part de l'arrière : le talon se pose sur le sol, le poids du corps bascule vers l'avant du pied, le gros orteil se soulève, et à nouveau le subtil équilibre du mouvement s'inverse, les jambes échangent leurs positions.

Le monde va vite. C'est l'ère de la vitesse et du temps motorisé. J'ai envie de parcourir le monde à pied afin de découvrir avec mon corps, mes yeux et ma voix la distance qui me sépare de moi-même. Si je marchais entre les maisons ? Si je longeais d'abord les chemins, traversais des marais, des forêts ? Un jour, j'arriverai bien quelque part.

¹ Rebecca SOLNIT. *L'art de marcher*, Paris : Actes Sud, 2002, p.9

L'artiste et l'athlète

*Je n'écris pas qu'avec ma main ; mon pied veut toujours être aussi de la partie.
Il tient son rôle bravement, libre et solide, tantôt à travers champs, tantôt sur le papier².*
Nietzsche

Je suis artiste et athlète, les deux s'entraînent et se préparent afin de découvrir le régime de vie qui sera favorable à la réalisation de mes désirs. Je suis persuadée qu'un athlète doit comprendre les principes fondamentaux de l'entraînement s'il veut progresser. Souvent livré à lui-même comme l'artiste, il doit percevoir ses erreurs et se servir de son expérience pour continuer son cheminement. Parfois, il m'arrive de ne pas distinguer l'énergie physique et la tension mentale nécessaire à l'accomplissement de mon but. Je sais que je ne pourrais pas garder ma santé physique et mentale si je ne passais pas plusieurs heures à marcher. En chemin, je me donne le droit de réinventer des gestes plus efficaces, plus harmonieux ; organiser autrement mes mouvements et découvrir des stratégies pour aller au-delà de mes habitudes et parfois de mes limites. J'adapte mon trajet à la capacité de mon corps, de mes jambes et de mes pieds à avancer sur des sentiers inconnus.

L'histoire de la marche est une histoire particulière. De toutes les activités, elle reste la plus proche des rythmes de mon corps par la respiration et les battements cardiaques. Mon rythme de marche génère mon rythme de pensée. L'étrange consonance ainsi créée entre cheminements intérieurs et extérieurs suggère que mon esprit, lui aussi, est un paysage à traverser en marchant. Marcher est un état où l'esprit, le corps et le monde se répondent, un peu comme trois personnages qui se mettraient à converser ensemble, trois notes qui soudain composeraient un accord comme une ligne de paysage. Cette grande marche, une ligne de pas, ceux de l'artiste-athlète partie sur les pistes réaliser l'épreuve. Une ligne qui rassemble les deux entités et les fait exister mélodiquement comme une ligne de chant. J'investis les paysages naturels et urbains afin d'être moi-même un espace habité et une présence dans mon monde.

² Nietzsche cité par David Le Breton dans *Éloge de la marche*, Paris, Métailié, 2000, p.31

La marche est un ressaisissement constant du corps qui chute, un balancement de l'être au-dessus des pieds, un déséquilibre infini qui me pousse en avant dans un mouvement projectif, une avancée physique et mentale.



Photographie argentique, 5 x 7 pouces, 2007

Marcher et créer

Je ne peux concevoir l'artiste qu'en pleine aventure, allant d'étape en étape, sans craindre de sauter dans le vide³.

Antoni Tapiès

Nous devons prendre des risques, car le plus grand risque dans la vie, c'est de n'en prendre aucun. Dans *La naissance d'Icare*⁴, Passeron affirmait qu'« [...] à trop calculer ses coups, on ne s'aventure plus. » J'ai donc pris le risque d'entrer dans la vie en réorientant mon chemin pour atteindre mon but : celui de créer en marchant. Car ce but, disait Rebecca Solnit dans *L'art de marcher* : « [...] on croit parfois y toucher alors qu'on en est très loin; le détour est souvent un passage obligé⁵. » Henry David Thoreau voyait dans la marche non pas un simple exercice physique, mais bien l'entreprise et l'aventure de la journée ; mouvement de la pensée, changement d'espace pour un développement équilibré de la psyché. Tout comme Thoreau, je préfère emprunter d'anciennes voies souvent désaffectées et interrompues afin de pouvoir faire la rencontre de vrais marcheurs qui considèrent la marche comme un état d'être, comme un art de l'existence⁶ où l'humain et l'artiste forment un tout.

À cet effet, Michel Foucault avait parlé des « arts de l'existence » comme un ensemble de pratiques dans lesquelles les hommes cherchent à faire de leur vie une œuvre qui porte certaines esthétiques et répond à certains critères de style. David Arasse a aussi son opinion sur le fait que « Marcher n'est ni se promener ni simplement déambuler. C'est un mode de locomotion, une façon de prendre appui sur ses pieds pour se déplacer. Ces appuis, retrouvés et perdus alternativement, produisent un rythme qui crée une allure plus ou moins rapide donnant à la silhouette d'un homme et à son comportement un style⁷. » À travers les grands espaces, je marche à un rythme régulier de cinq kilomètres à l'heure. Par mon style, mon approche performative, la marche devient bien plus qu'une simple sortie,

³ David ARASSE [et al.], *Les figures de la marche : un siècle d'arpenteurs*, Paris : Réunion des musées nationaux, 2000, p.178

⁴ René PASSERON. *La naissance d'Icare. Éléments pour une poïétique générale*. Valenciennes, aa2cg éd. & PUV, 1996, p.25

⁵ R. SOLNIT. *Op. Cit.*, p.96

⁶ Tiré de D. ARASSE. *Op. Cit.*, p.248

⁷ D. ARASSE. *Op. Cit.*, p.226

qu'une simple flânerie, elle devient un geste artistique. Une marche artistique où je recherche un sens esthétique par l'alignement de mon corps dans l'espace où je prends place.

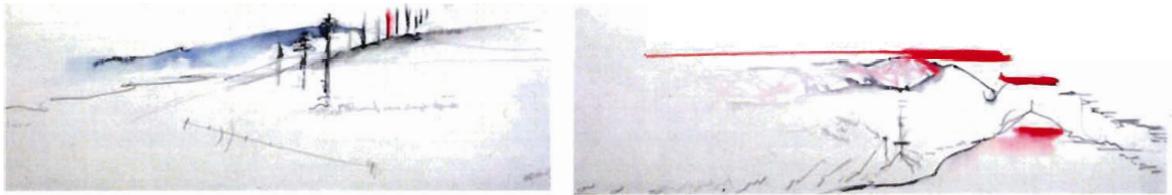


Photographie argentique, 5 x 7 pouces, 2007

Mon être avance à son rythme. Je marche pour façonner l'espace, pour faire ma vie dans la vie. Parallèlement, en côtoyant quotidiennement le monde de l'entraînement, je mets en mouvement, produis, évoque des surprises et des sensations. Je fracture le réel et l'ouvre à une autre dimension. Je parle de « surprise » car le sang jaillit à toute allure dans mes veines et l'adrénaline est à son paroxysme. À ce moment, les dimensions émotionnelles et rationnelles s'entrechoquent et je dessine les réactions de mon corps à l'effort. Ce corps qui s'incline et se redresse à chaque mouvement de l'une de mes jambes, il pivote autour de l'articulation coxo-fémorale en même temps qu'il se tord légèrement suivant l'axe de la colonne vertébrale et sous l'action des muscles lombaires, mon bassin se meurt et oscille par une sorte de roulis⁸. Ma pratique se concentre sur l'analyse de mes pas au style tantôt cadencé tantôt relâché.

⁸ Daniel LÉVESQUE. *La marche sportive : pour la santé et la forme*, Laval, Guy Saint-Jean, p.111

Les médiums de la photographie, du dessin et de la vidéo me permettent de dégager de nouvelles perspectives sur les liens entre les univers physique et psychique du sport et de l'art. Mes pieds se structurent en chemin tandis que ma main se laisse aller au geste créateur. Pendant et après la distance franchie, je m'empresse de répertorier les lignes directrices, les données kilométriques et les sensations perceptibles par l'impulsion d'un trait de crayon.



Dessins sur papier somerset exécutés dans l'étape préparatoire, 9 x 21 pouces, 2007

La marche a quelque chose qui anime et avive mes idées et j'éprouve beaucoup de difficulté lorsque je reste en place. Mon corps doit être mouvement pour y disposer mon esprit et comme le soutenait Jean-Jacques Rousseau : « [...] jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi que dans les périple que j'ai fait seul et à pied⁹. »

La création est dans l'aventure du chemin, dans l'expérience de vivre à pied. Le but importe peu car je suis seule sur des kilomètres et partout je sens une présence. L'absence de signes est un signal ; avancer malgré le doute, me forger ma propre idée et suivre mon instinct. À travers les obstacles (montagnes, pluie, brouillard, nuit, chiens ...), je mesure la confiance en moi. Ce qui compte, c'est le rythme de la progression avec ses surprises et ses efforts. Sur un chemin, une bande de terre sur laquelle je marche, des sentes rafraîchissantes aux chemins desséchés, la diversité se fond à mes humeurs. Chaque tronçon du chemin est doté d'un sens qui stimule ma volonté tout en m'invitant à la halte. Lentement, sans hâte, loin des passants aveugles et pressés, je déroule la voie pèlerine comme je déroule ma vie. Un dépouillement progressif naît du chemin. Les salutaires impératifs du gîte et du couvert, rendent mon corps vulnérable face à l'inconnu

⁹ R. SOLNIT. *Op. Cit.*, p.96

mais je reprends mon chemin. Chaque jour, je suis un peu plus légère, un peu plus confiante.

Le franchissement physique d'une distance spatiale constitue et conditionne la configuration de mon art, elle trace un signe d'équivalence entre marcher et créer. Durant les cinq mois précédant mon départ, j'ai mis au point un entraînement et un rituel athlétique. Il fut construit en fonction des accidents et des contraintes du parcours d'entraînement, des événements scandant la progression de mes déplacements. Je me suis déplacée à travers des lieux et des chemins prédéterminés pour mettre en œuvre un espace que j'ai éprouvé, vérifié et mis à l'épreuve.

Marcher est donc pour moi cette façon particulière d'ouvrir un espace et un trajet, cette façon d'être surprise par l'extérieur et de remettre en jeu bien des façons de voir, d'aborder et d'approcher cet espace. Les chemins évoquent des lieux de liberté, ceux qu'autorisent l'activité inconsciente du corps et l'activité consciente de l'esprit. Les chemins sont des prolongements de ma pensée et marcher est autant une manière d'habiter le monde que de fabriquer l'oeuvre. À travers les chemins, des défis à petite et à grande échelle m'ont interpellée. Le goût de l'effort vers une marche de longue durée sur les chemins de St-Jacques-de-Compostelle a pris naissance. *Citus, Altus, Fortus*.



1 200 000 pas plus tard, dessins reliés, 5 x 60 pouces, Mars de la Maîtrise, Galerie des arts visuels, Québec, 2008

Les rituels de l'exercice

*Les rites sont dans le temps ce que la demeure est dans l'espace, c'est-à-dire un refuge et un repère pour se situer et s'identifier*¹⁰.
Antoine de Saint-Exupéry

Dans son livre, *Manières de faire des mondes*, Nelson Goodman soutient que « Les nombreuses versions du monde sont d'intérêt et d'importance indépendants et ne requièrent ni ne présupposent d'être réduites à un unique fondement¹¹. » Et selon Michel de Certeau, les chemins naissent de pratiques individuelles qui deviennent des rites et des structures¹². En m'entraînant par la marche, je développe une « manière-dont-le-monde-est¹³ » : une performance exécutée au quotidien qui s'ancre dans la durée, passe le temps et se transforme ; un rituel réalisé à intervalles réguliers, cinq fois par semaine où l'intensité et la durée varient selon l'état liminal¹⁴ recherché. D'après l'anthropologue Edith Turner, l'état liminal est ramené à une métaphore spatiale, dont elle a d'ailleurs tiré son concept, car c'est « [...] une marge, une frontière, un état auquel on consacre son existence entière¹⁵. » La liminalité est indissociable de ma pratique performative. Choisir l'entraînement comme mode de vie, c'est en quelque sorte organiser cette dernière autour de la liminalité qui deviendra un art.

Par ailleurs, l'entraînement est une préparation méthodique et un apprentissage par l'habitude. De ces enchaînements se forment des ramifications perceptibles dans le cadre d'efforts spécifiques, tels l'endurance, la résistance, la vitesse, la force et la puissance. Entrer dans un tel processus m'amène à développer une vision de la marche artistique. Un processus qui pour reprendre les propos de Deleuze, « [...] ne cesse pas de s'ériger et de

¹⁰ Antoine de SAINT-EXUPÉRY, *Citadelle*, Paris : Gallimard, 2000, (1948), p.35

¹¹ Nelson GOODMAN. *Manières de faire les mondes*, Nîmes, Éd. Jacqueline Chambon, 1992 (1979), p.12

¹² MICHEL De CERTEAU. *L'invention du quotidien. Tome 1, Arts de faire*, Paris : Gallimard, Folio, 1994, p.147

¹³ N. GOODMAN. *Op. Cit.*, p.12

¹⁴ Pour Édith Turner, l'état liminal représente un commentaire réflexif sur les pratiques sociales au quotidien. Relevant d'un mode culturel que l'on pourrait appeler « subjonctif » en opposition avec l'« indicatif » qui caractérise le train ordinaire des choses, la « liminalité » est ainsi un intervalle créatif, riche en transformations potentielles de formes ou de normes. Moment de passage ou de transition, elle est aussi un moment d'invention. Il y a, suggère Turner, toujours un lien entre les mouvements qui affectent une société en profondeur et des idées ou des expériences nées du contexte liminal. Tiré de Daniel DAYAN. « Présentation du pape en voyageur », *Terrain*, Numéro 15 - *Paraître en public* (octobre 1990), (Site consulté le 14 janvier 2008), [En ligne], mis en ligne le 21 juillet 2005, adresse URL : <http://terrain.revues.org/document2979.html>.

¹⁵ D. DAYAN. *Ibid.*

s'enfoncer, [...] de se rompre et reprendre¹⁶. » Par la constance accordée à ma pratique sportive, j'élabore mon identité propre « [...] par rapport à ce que contient ce monde tel qu'il est organisé¹⁷. » Je décompose le mouvement pour en recomposer un nouveau. En transposant mon vécu sportif au monde de l'art, je sors des sentiers battus.

Un univers psychologique est relié au monde de l'entraînement physique. L'entraîneur olympique Counsilman, défenseur de l'approche scientifique de l'entraînement, affirme que la science de l'entraînement repose sur des principes généraux et que l'art de l'entraînement c'est de savoir quand et comment individualiser ces principes généraux¹⁸. Le même principe de la science vers la pratique s'applique en psychologie sportive. L'utilisation efficace de la psychologie sportive exige un processus dynamique d'acquisition des connaissances. En lien avec les procédés de construction du monde de Goodman, disant que « [...] percevoir un mouvement, c'est souvent le produire, découvrir des lois, implique de les rédiger. Reconnaître des motifs consiste à les inventer et les appliquer¹⁹.

¹⁶ Gilles DELEUZE et F. GUATTARI. *Rhizome*, Paris : Minuit, 1976, p.60

¹⁷ N. GOODMAN. *Op. Cit.*, p.17

¹⁸ R.-S. WEINBERG. *Psychologie du sport et de l'activité physique*, Canada, Éd. Edisem, 1997, p.26

¹⁹ N. GOODMAN. *Op. Cit.*, p.32

Chapitre 2

L'étape de réalisation : de l'athlétique à l'artistique

La limite et l'effort

Le métier de peintre avec tout ce qu'il comporte, est un travail dur du point de vue physique, abstraction faite de l'effort de l'esprit, de la torture intellectuelle, ce métier exige chaque jour un effort d'énergie assez considérable²⁰.

Vincent Van Gogh, Lettres de Van Gogh à son frère Théo

D'entrée de jeu, Van Gogh décrit la situation particulière de l'artiste discipliné. Cela dit, s'entraîner requiert la même discipline. Pour l'entraînement en endurance, je favorise la voie aérobique²¹, c'est-à-dire celle où la capacité de supporter un effort prolongé, de résister à la fatigue et à la douleur deviennent des moteurs nécessaires. J'abandonne provisoirement mon confort et ma sécurité. Je pousse mon corps au bout de ses ressources afin d'aller plus ou moins loin, dans une instance que je nomme liminaire où la psyché et le corps se rencontrent face au mur mental. Comme le remarque Michel Serres : « L'entraînement quotidien transforme le corps jusqu'à la limite biopsychologique du sujet. L'exercice répété et accumulé peut aller au-delà des limites convenues mais le corps ne contient pas la volonté : il peut céder physiquement dans l'effondrement du marathonien ou dans la fringale du cycliste²². »

Cette situation se produit lorsque mon corps s'expose à la chaleur intense, au danger, lors d'activités soutenues, musculaires, nerveuses, perceptives, respiratoires et sanguines. Mon corps subit des oscillations périodiques engendrées par les trois phases d'appui et de soutien au sol : le gros, le petit orteil et le talon. Les pieds prisonniers de mes chaussures, les microtraumatismes des orteils qui se butent à répétition dans les descentes : l'exercice refait jour après jour, semaine après semaine, fait nécessairement souffrir.

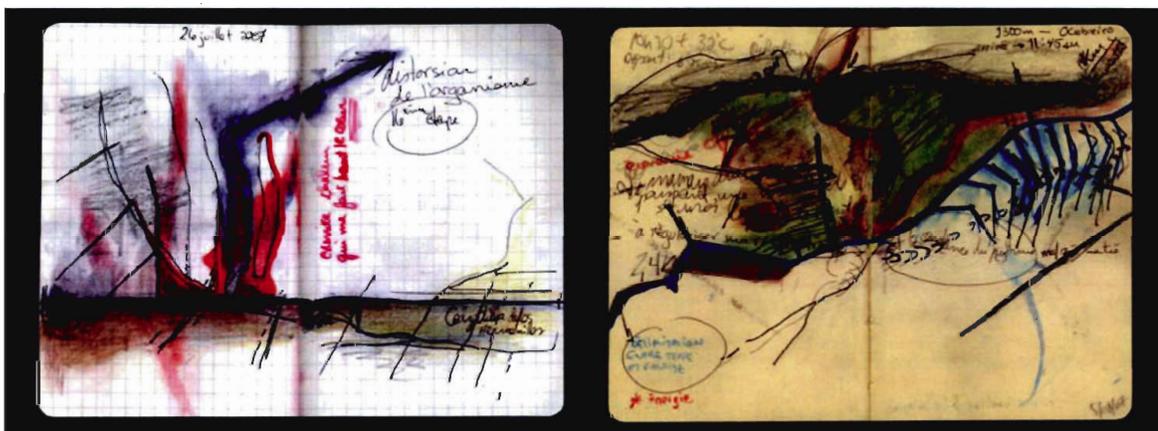
²⁰ Michèle VESSILLIER-RESSI. *La condition d'artiste*, Paris, Éd. Maxima, 1997, p.60

²¹ L'entraînement en endurance (aérobique), vise l'entretien et le développement des fonctions cardiaques, circulatoires et respiratoires via une augmentation de la demande en oxygène de l'organisme lors d'activités physiques continues ou répétées de longue durée avec une récupération minimale. C'est la capacité de transférer l'énergie à long terme. L'entraînement à la marche sollicite presque uniquement le système aérobie.

D. LÉVESQUE. *Op. Cit.*, p.191

²² Michel SERRES. *Variations sur le corps*, Paris, Le Pommier-Fayard, 1999, p.31

Souvent les sentiers balisés dans lesquels j'ai marché au Québec ne représentaient aucun danger comparativement aux terrains marchés en Espagne qui comportaient une importante dénivellation.

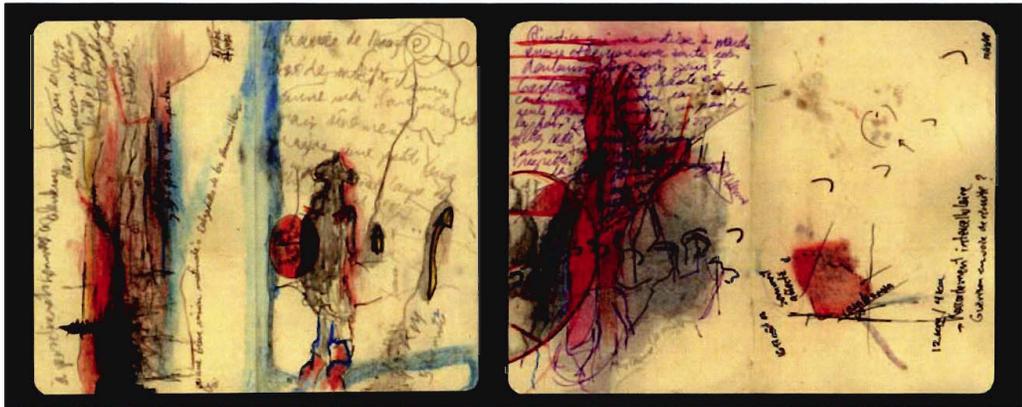


Extraits des carnets no.1 et 2, dessins sur papier quadrillé et cartonné, 5 x 8 pouces, 2007

Malgré les courbatures et l'énergie physique à la baisse, je repartais avec la volonté de marcher une journée de plus, car l'énergie créatrice de mes dessins en mouvement provenait de la sensation de mon corps à l'effort pendant l'épreuve qui durait un minimum de quatre heures. Mes encres transformées en lavis identifient des fragments significatifs et des repères importants qui mesurent les limites perceptibles par la coloration de mon visage due à la montée de mes pulsations cardiaques. Mes capteurs musculaires et articulaires évaluent mes tensions dans un espace-temps, celui où mon corps marche et s'étire. Nicole Gingras remarque que « [...] le champ artistique de la performance est un espace d'expérimentation des limites du réel ; il est un cadre de travail et de réflexion viscéralement attaché au présent²³. »

²³ N. GINGRAS. *Op. Cit.*, p.12

L'anthropologue David Le Breton décrit l'effort fourni comme aboutissant au bouleversement profond des repères sensoriels, au vacillement des assises physiques. Mon corps est à même de fournir la preuve tangible de l'intensité vécue pendant son déroulement. La trace, celle de l'effort, a dessiné sur mon corps ce supplément d'âme qui prouve mon existence et confirme mon sentiment d'identité. Dualisé et posé en alter ego, mon corps a été l'adversaire et je l'ai soumis à l'épreuve proposée. Mon corps géométrique, vertical et penché, tournant sur lui-même, mon squelette jouant le rôle de référent d'une étendue cohérente, par axes, points, plans et symétries. Mon corps m'enseigne ce surplus où se ramifie toute démesure. Je dois aller au-delà et ailleurs.



Extraits des carnets no.1 et 2, dessins sur papier cartonné, 5 x 8 pouces, 2007



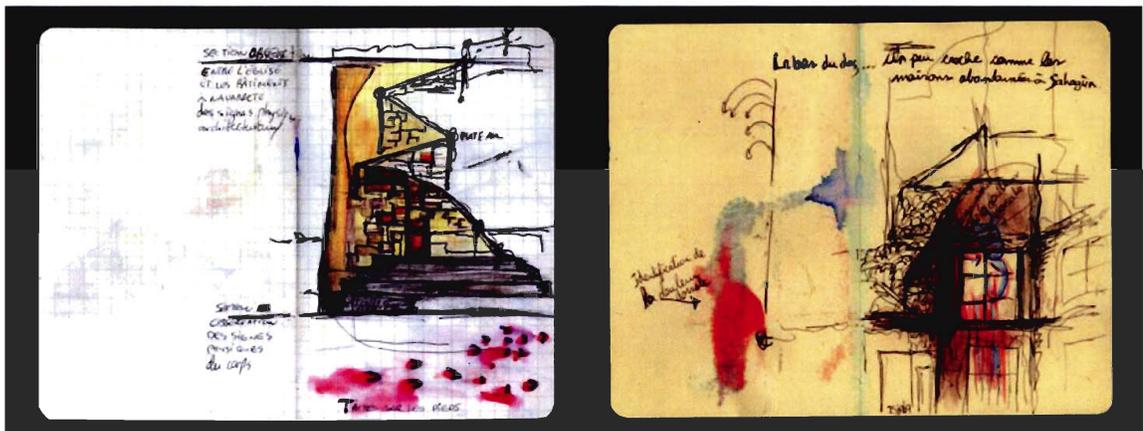
Extraits du carnet no.1 et 2, dessins sur papier cartonné et papier somerset, 5 x 8 pouces, 2007

Le dessin, trace de la mémoire

*Il s'agissait de remonter aux sources de l'imagination poétique et de s'y tenir.
Toujours est-il qu'une flèche indique maintenant la direction de ces pays et que
l'atteinte du but véritable ne dépend plus que de l'endurance du voyageur²⁴.*

André Breton

Mon corps a besoin d'échauffement pour créer. Mes vaisseaux sont dilatés et reçoivent une grande quantité de sang venu de l'intérieur de mes organes. Mon corps en mouvement déploie une organicité propice à laisser jaillir le dessin. Mes premiers coups de crayon se font après plusieurs kilomètres de marche. Ma peau rougit et gonfle, mon rythme augmente, mes pas s'enchaînent de plus en plus rapidement. Mes petits livres de bord accueillent les mots, les symboles, les couleurs, les croquis et les schémas de fonctionnements corporels. Des tracés graphiques, des données topographiques, climatiques et naturelles font également partie des dessins. Mes pérégrinations sportives captent les traits essentiels des paysages. Je suis inspirée par l'architecture des maisons, des églises ou des bâtiments abandonnés. Ces traits sont le point de départ d'observations du paysage en lien avec mon propre paysage intérieur, ma propre architecture corporelle.



Extraits des carnets no.1 et 2, dessins sur papier quadrillé et cartonné, 5 x 8 pouces, 2007

Je deviens le point charnière entre le microcosme et le macrocosme, un point d'équilibre ni figé ni mobile, où je laisse se rencontrer les légers équilibres, les mouvements externes et internes. Je suis une sorte de reflet où s'opère une réversibilité

²⁴ D. ARASSE. *Op. Cit.*, p.112

sans fin avec l'environnement. La marche est le fondement de ma création et le terrain choisi est devenu d'une certaine manière « l'indice d'une image de soi²⁵. » Le motif laissé par mes pieds au sol a été un support pour motiver la ligne dessinée.

Je me suis orientée et j'ai habité l'espace afin de créer des ramifications entre le monde de l'entraînement physique et mental et le monde artistique. Où que je sois, je refais la configuration de mon lieu, de mon espace de travail et de mon parcours d'entraînement. L'écrivain David Arasse souligne que « [...] la portée coexistante du passage dans un espace quelconque fait qu'être en présence d'un paysage c'est bien plus que l'avoir devant soi, c'est appartenir à ce monde à travers la motricité de son corps²⁶. » Je m'abandonne à une spatialité dans laquelle mon regard est sollicité comme un sens parmi tant d'autres. Au début, mes membres rechignent, rétifs à l'effort, mais plus ils se dénouent, plus ma tête se libère. L'exercice de la marche, le cheminement auquel elle invite, les nouveautés que mes pieds font découvrir au regard, articule ma pensée.

Ainsi, j'ai dessiné avec la confiance de ce qui m'est arrivé. J'ai saisi sur le vif, sans repentir, ni retouche, mue par les sensations, le vécu de mon architecture corporelle. D'une discipline assidue, j'ai entrepris un dialogue intense du motif à la page et de la page au motif. J'ai répété le geste de l'œil à la main, du crayon au papier, du corps à la ligne. Le dessin est né de ma poussée interne, apparition, échappée, le fond remonte à la surface. La figure émerge en vie. Elle m'a étonnée. Des lavis et des aquarelles ont frémi de tracés vigoureux et hachurés afin de traduire dans mes calepins la succession d'impressions et d'impacts d'une marche spasmodique. L'aquarelle a offert des transparences où l'énergie a circulé dans la tache. C'est une peinture du lâcher-prise où le hasard fluide de l'eau fait son oeuvre. Une peinture du risque sans possibilité de revenir en arrière. Mes dessins sont devenus définition de mon regard se retournant sur mes pas pour fixer et mémoriser un instant vécu; ils ont oscillé entre outil d'analyse et outil de création. Mes écritures fugitives entremêlées de mots, de lignes, de trajectoires ou d'ombres grises ont été une émanation de ma mémoire. Elles ont été le résumé sur papier d'un enchaînement d'affects, de vitesses variables, de précipitations et de transformations. Une image a mis en scène

²⁵ *Ibid.* p.241

²⁶ D. ARASSE. *Op. Cit.*, p.192

des mesures d'espace, d'échelle, de gradation et de trajet en rapport avec le corps. L'art et la vie se sont superposés dans cette nouvelle vision. De la délicatesse à la fragilité, de l'emportement à la retenue, j'ai cherché à dire moins pour dire plus, à approcher l'économie du dessin permettant l'ouverture du regard à l'espace.

Mes longues marches temporalisent l'œuvre : la légère ivresse de la fatigue entretenue par le rythme athlétique, l'engagement avec la terre lorsqu'il semble ne plus rien exister entre le monde et soi, toute cette part transitoire, immatérielle et relativement intransmissible de l'expérience, se retrouve enfermée sous verre à l'intérieur de mes trois carnets Moleskine déposés sur trois socles blancs. Ils évoquent un rapport d'unicité et d'intimité unissant le spectateur au récit qui sera révélé par la projection vidéo. Un rapport charnel avec le livre dû à sa forme, son odeur, la qualité de mon papier, tout ce qui tend à le rendre unique à mes yeux importe autant que les mots contenus en ses pages où j'ai dessiné la vie dans la chaleur et l'évanescence de mon souffle.



Vue de l'exposition *Poésie kinesthésique* présentée à la Galerie r3 de l'UQTR du 15 janvier au 6 février 2009

Les carnets

*La marche est une lecture du lieu qui prélude à la compréhension inépuisable de soi*²⁷.
Henri-David Thoreau

Dans chacune des trois phases de mon projet (préparation, réalisation, retour au calme), j'ai défini un cadre, un protocole, un dispositif qui ont encouragé le développement d'une succession, d'une addition d'évènements produisant quelque chose comme la mise en forme d'un mouvement. Sur les chemins de St-Jacques-de-Compostelle, j'étais constamment aux aguets, du lever du soleil jusqu'à ce que ce dernier étende ses ombres à la fin du jour. J'avais le sentiment qu'en poursuivant mon but, j'en déplaçais les limites. J'ai exploré un rapport au temps dans la marche et j'en ai marqué les résultats, je les ais récoltés comme une minutieuse archiviste et une bonne collectionneuse. J'étais une détective recherchant les sensations de mon corps à l'effort. J'ai choisi un territoire et je l'ai exploré en profondeur en marchant, en l'arpentant, en le scrutant et en le savourant sans limites.

Je vois ce que les autres ne regardent pas, je remarque ce que l'habitude ne permet pas de discerner. Parfois, le voyage se consumait sur place; rien à dire, rien à écrire. À d'autres moments, les pages de mes carnets n'étaient pas assez grandes pour accueillir l'interprétation de mes pulsions motrices. Mes dessins éclairaient la marche d'un jour différent, ils enrichissaient le travail du détective et son discernement. L'entraînement intensif m'a permis de pénétrer la forme et de percevoir mes sensations. Mes carnets tenus au fil de la route et véritables refuges où s'est organisé mon monde intérieur, ont été des preuves, des esquisses et des lettres toutes entières dictées par le désir de partage. Afin d'attraper au vol la réalité, piéger les instants de vie, les surgissements, les rencontres, les moments de présence aux êtres et aux choses maraudés en chemin, j'ai développé une écriture souple et légère. La symbiose entre écriture et longues traînées de couleur formant l'horizontalité du paysage a été une manière d'entrer en résonance avec la polyphonie du monde. Une espèce d'alchimie poétique, laissant affleurer ce qu'il y a de liminal dans l'aventure de l'ailleurs.

²⁷ Henri-David THOREAU. *De la marche*, Paris : Mille et une nuits, 2003, p.74

Accompagnée de mes carnets Moleskine, témoins de mes déplacements, j'ai d'abord exécuté mes dessins à l'intérieur du carnet quadrillé où j'ai illustré les facteurs d'influence de l'entraînement tels que le rythme respiratoire, les douleurs internes et externes, les distances parcourues, la récupération passive et active, la progression et la stagnation. Les grilles du carnet auront orienté mes premières impulsions motrices.



Extraits du carnet no.1, dessins sur papier quadrillé, 5 x 8 pouces, 2007

Cependant, plus je marchais longtemps dans des conditions difficiles, pour outrepasser les limites de mon corps, plus je générerais des dessins demandant un éclatement du quadrillage. Ainsi, l'intimidante page blanche souvent ennemie de l'artiste et de l'athlète par son absence de balise, devenait ici un leitmotiv à mon geste créateur à l'effort. Mes carnets ont été mes outils de traversée. Ils ont été les traces de la densité de ma pensée. Indication d'une trace à poursuivre, contour incomplet, mes dessins traitent du motif essentiel de la motricité et de l'énergie. Ils possèdent des vertus heuristiques, intrinsèquement associées à la pensée en marche qui est stimulée par ma main qui cherche, hésite, raye et retrace. Ainsi que noté à l'intérieur d'un carnet : « Le contour qui délimiterait mes promenades ne serait pas un cercle, mais une parabole ou plutôt comme une de ces orbites de comètes dont on pense qu'elles sont des courbes ouvertes, dans ce cas vers l'ouest dans laquelle ma maison occupe la place du soleil. »

À la lisière de la forme mentale et de la forme physiquement discernable, entre conception et production, entre observation et analyse, mes carnets ont un statut évocateur, spontané, fragile, provisoire et perfectible. Je laisse toujours au mouvement le soin de faire son œuvre. Je crée à l'effort, à même le rythme de mon corps et de ce vaste organisme que sont les villes et les villages arpentés. Les territoires compostellans n'acquièrent de valeur et d'impact que dans leurs traversées. Ces dernières donnent aux territoires leur raison d'être. En réalité, le chemin suit un double itinéraire. L'un tourné vers l'extérieur, fait découvrir près de dix siècles d'histoire liée aux racines de la civilisation européenne. L'autre, orienté vers l'intérieur, est une quête spirituelle. Un sentier de retrouvailles avec soi-même ; une recherche de soi, de sa vérité dans le silence.

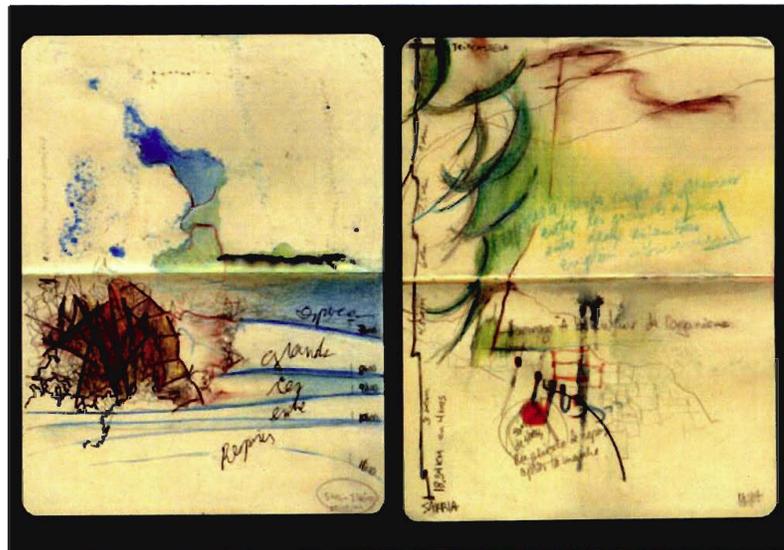
Michel Foucault a bien noté que l'accès aux espaces autres, implique l'accomplissement d'un certain nombre de gestes (bien souvent des rites de purification) qui ouvrent à leur découverte, qui ouvrent au dépassement du seuil et les séparent des autres emplacements²⁸. Ma traversée, ma « performance nomadique » a été un espace d'expérimentation des limites du réel, un cadre de travail et de réflexion viscéralement attaché au présent. Il m'arrivait de me concentrer sur ma progression, mais elle se poursuivait à l'intérieur de moi sans même que j'y pense. Mes pieds me laissaient aller à mon rythme en se fiant à leur science de l'équilibre, à leur habilité à éviter les cailloux et les trous. Le but importait peu. Ce qui comptait, c'était la cadence de la progression. J'abordais le premier kilomètre matinal dans la joie remplie d'espoir et subissais le dernier kilomètre de la journée dans une douleur insupportable. Je redécouvrais, par la course du Soleil, une notion autre que celle du temps numérique et abstrait de ma montre.

Chemin faisant, j'élaborais des relevés poétiques de mon corps à l'effort, et circulant à grande vitesse, je ne cherchais qu'une seule chose : la création d'une vitalité, d'un souffle. J'associe mes pas au souffle. Davila, l'auteur de *Marcher, créer. Déplacement, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle*, écrit que « l'arrêt même est comme un mouvement mis en réserve [...], l'inspiration et l'expiration sont un pas. Le

²⁸ Michel FOUCAULT. Dits et écrits 1984, *Des espaces autres* (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49, (Site consulté le 10 novembre 2008), adresse URL : <http://www.foucault.info/documents/heteroTopia/foucault.heteroTopia.fr.html>

pas est déduction, éveil de l'esprit²⁹. » Le fait de marcher d'un pas rapide en sentiers accidentés comporte une somme de travail importante. La respiration, dans un air raréfié, m'obligeait à faire des inspirations plus profondes pour suppléer à la première inspiration qui était insuffisante. Parfois, lors des ascensions en altitude, j'avais l'impression de traverser un labyrinthe, car le vertige des dérives intellectuelles, l'épreuve des limites, l'épuisement, l'ivresse de l'espace et l'exténuation sont des facteurs d'influence caractéristique de cette démarche. En voici un exemple tiré de l'un de mes carnets :

La volonté de saisir ce je-ne-sais-quoi m'interpelle. À deux kilomètres du sommet, je ne peux pas faire demi-tour. Les mauvaises sensations prennent le dessus. La limite à franchir est là. Mes pas ralentissent et s'alourdissent. Je perds pied, je perds contact avec mon corps. J'entre en relation avec ma psyché. Le deuxième mur, cette barrière psychologique si familière aux athlètes, doit se franchir afin que je reprenne contact avec mon physique. La mission commencée doit être terminée. Respirer. Toujours. J'écoute. Quelques pas à peine et j'y suis. Voilà. J'arrête. L'artiste et l'athlète sont maintenant en symbiose. J'ai avalé des kilomètres et les pieds sur terre, la tête bien droite, j'ai été jusqu'au bout de la route que je m'étais tracée, jusqu'au but que je m'étais fixé.



Extraits du carnet no 2. dessins sur papier cartonné, 5 x 8 pouces, 2007

²⁹ T. DAVILA. *Marcher, créer. Déplacement, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle*, Paris : Regard, Seuil, p.192, 2003

Chapitre 3

L'étape du retour au calme : le repos

L'espace de présentation

*À l'intérieur du corps aussi l'obscurité est profonde, pourtant le sang arrive au coeur,
le cerveau est aveugle et il voit, sourd et il entend, il n'a pas de main et il touche,
l'homme est le labyrinthe de lui-même³⁰.*

José Saramago

Dans la salle dénudée de tout artifice, l'essentiel se présente sous trois formes : les dessins préparatoires et la projection photographique, les carnets et la projection vidéographique³¹. La mise en espace de mes paroles a pour genèse celle de la marche. La rencontre avec l'une ou l'autre des parties de l'installation constitue l'histoire de mon processus de création autant sportif qu'artistique. Ma voix donne corps à l'œuvre, à ma pensée et mon corps est un lieu de passage dans lequel se croisent de multiples interprétations.

À cet effet, l'aspect photographique de mon installation détermine un état situé au niveau du seuil de la perception. C'est à la sensation du besoin urgent de respirer, à la « soif d'air », qu'est dû le mouvement instinctif par lequel les côtes se soulèvent avec énergie pour attirer dans la cavité thoracique une plus grande quantité d'oxygène. Un souffle impossible à fixer dans l'image lorsqu'il s'offre à moi. La projection photographique se présente tout particulièrement entre effacement et évocation rappelant la liminalité. Une photographie au caractère diaphane et fantomatique laisse entrevoir deux silhouettes, celles de mon corps en marche dans un sentier balisé par des panneaux signalétiques d'arrêt. Mes mouvements énergiques croissent et décroissent, passant du calme plat au paroxysme. Par ma photographie, je cherche à allonger le temps du mouvement pour saisir non pas les phases déterminantes du déplacement comme l'impulsion ou l'arrivée, mais un temps suspendu durant lequel mon corps n'a plus de poids.

La projection photographique aux dimensions imposantes, propose un rapport de proximité avec le spectateur. Ce dernier s'approche timidement et il se retrouve à l'intérieur de celle-ci en convergence vers la seconde étape du parcours. À cet instant, il

³⁰ José SARAMAGO. *L'année de la mort de Ricardo Reis*. Éd. du Seuil, Coll. Points, 1988, p.96

³¹ Documentation visuelle page 32

est englobé et il perçoit quelque chose d'autre. Il entend un souffle qui l'amènera à franchir sa propre limite. Voilà, il se retrouve dans une autre section, une autre étape du voyage. Il ferme les yeux et il respire intrigué par mes carnets enfermés sous verre. Voici mes traces, le résultat des mouvements accomplis du processus éprouvé.

Michel Serres affirme que « [...] l'esprit voit, le langage voit, le corps visite. Il excède toujours son site, par déplacement. Le sujet voit, le corps visite, dépasse son lieu et sort de son rôle ou de sa parole³². » Voici le seuil, voici le lieu : le livre s'ouvre comme une porte. Ma projection vidéo présente l'intimité des carnets sous forme de trois chapitres. Mes dessins s'entrelacent progressivement en fondu ou se dispersent en saccades. Parfois, plusieurs moments de l'épreuve marchée se superposent en une seule image et les dessins aux couleurs opposées s'unissent dans une gestuelle affirmée et vibrante. Mes dessins sont projetés comme une chorégraphie, une danse à travers un paysage sonore soutenu par ma voix, mon souffle haletant rappelant le cheminement et l'effort de mes marches rituelles.

L'espace résonne de subtiles respirations et « [...] l'acte entendu de la parole comme composante de l'image visuelle, fait voir quelque chose dans cette image³³. » Ma volonté d'investir le champ sonore traduit avant tout un désir d'unifier les trois parties de l'installation. Cette vidéo balisant l'espace fait appel à la mémoire du corps qui est le lieu de résidence de l'expérience de ma vie, l'assemblage qui révèle et fabrique de l'ordre et du sens. Le corps du spectateur explore physiquement et mentalement le parcours d'une marcheuse. Il l'arpente, il prend peu à peu ses repères tout comme je l'ai fait en d'autres territoires. Le chemin à suivre reste libre, mais une expérience visuelle et sensible construit et réveille la mémoire de l'épreuve accomplie. Elle s'inscrit dans la durée de la déambulation. Un parcours initiatique est organisé fabriquant et ravivant la mémoire du visiteur.

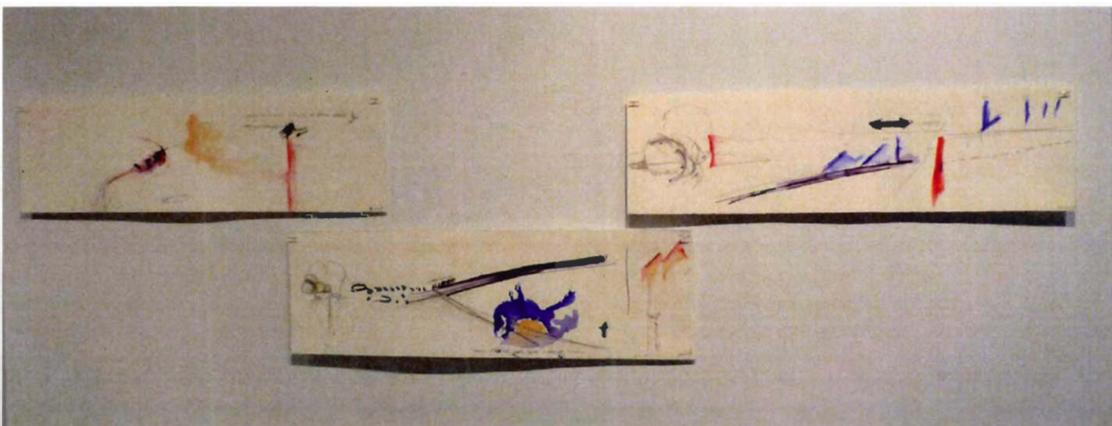
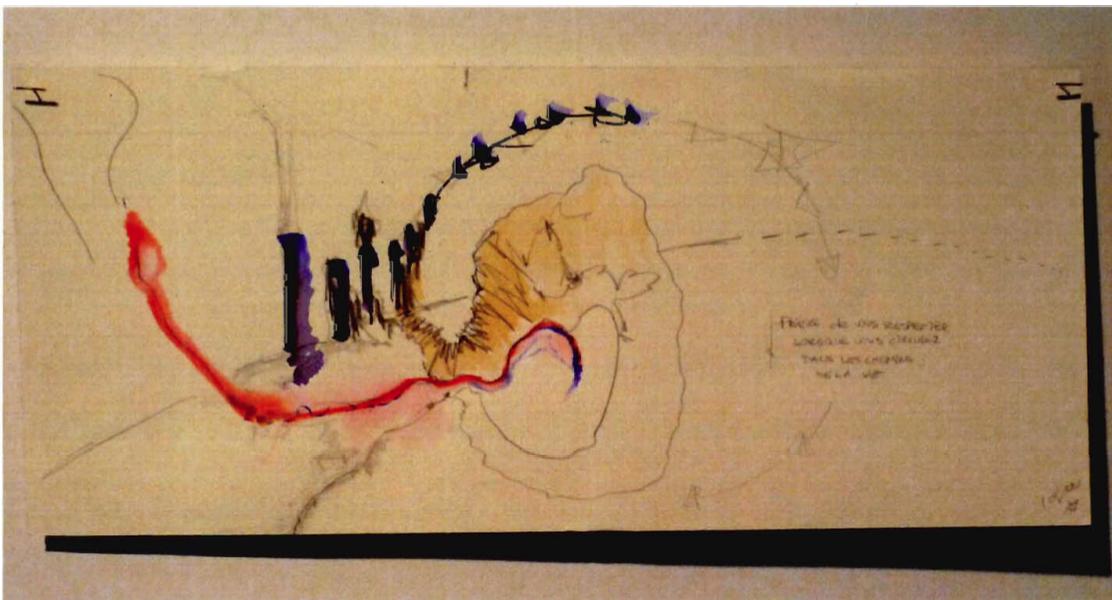
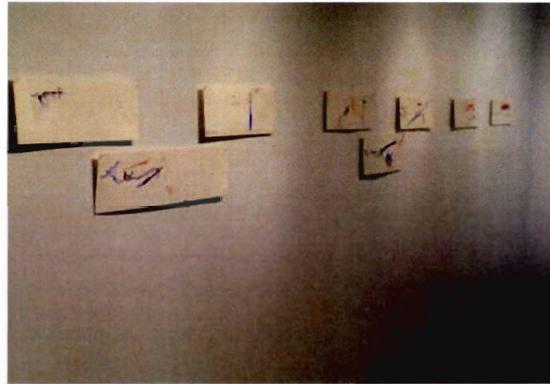
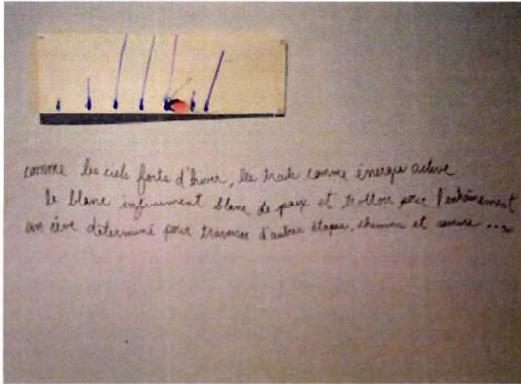
³² Michel SERRES. *Les cinq sens, Philosophie des corps mêlés 1*, Éd. Grasset & Fasquelle, Paris, 1985, p.336

³³ *Ibid.* p.91

Images de l'exposition

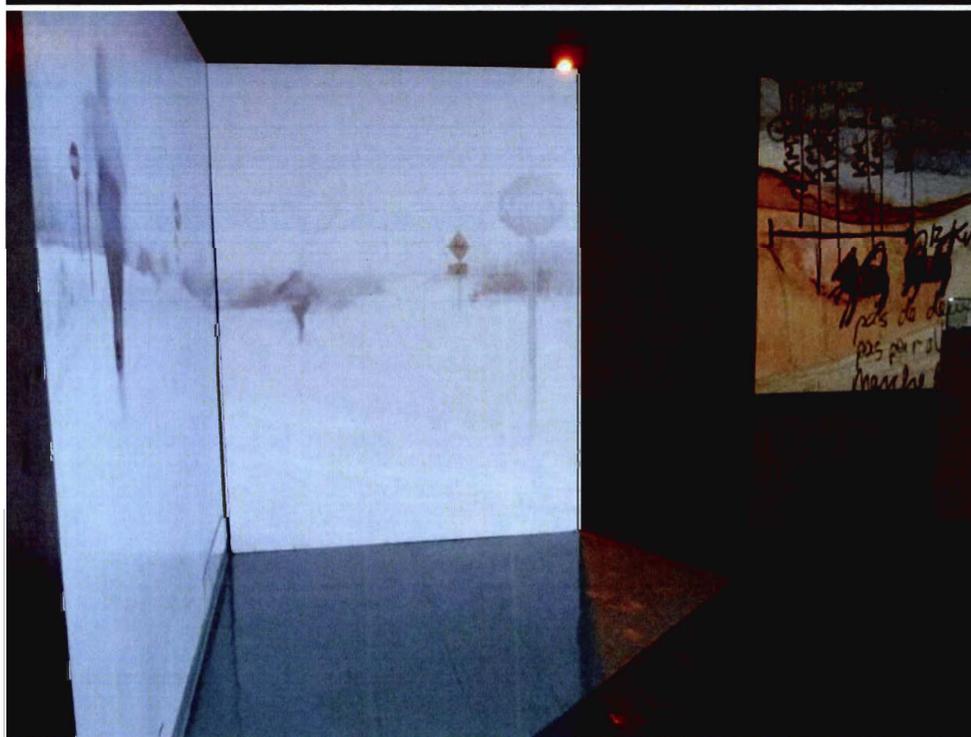
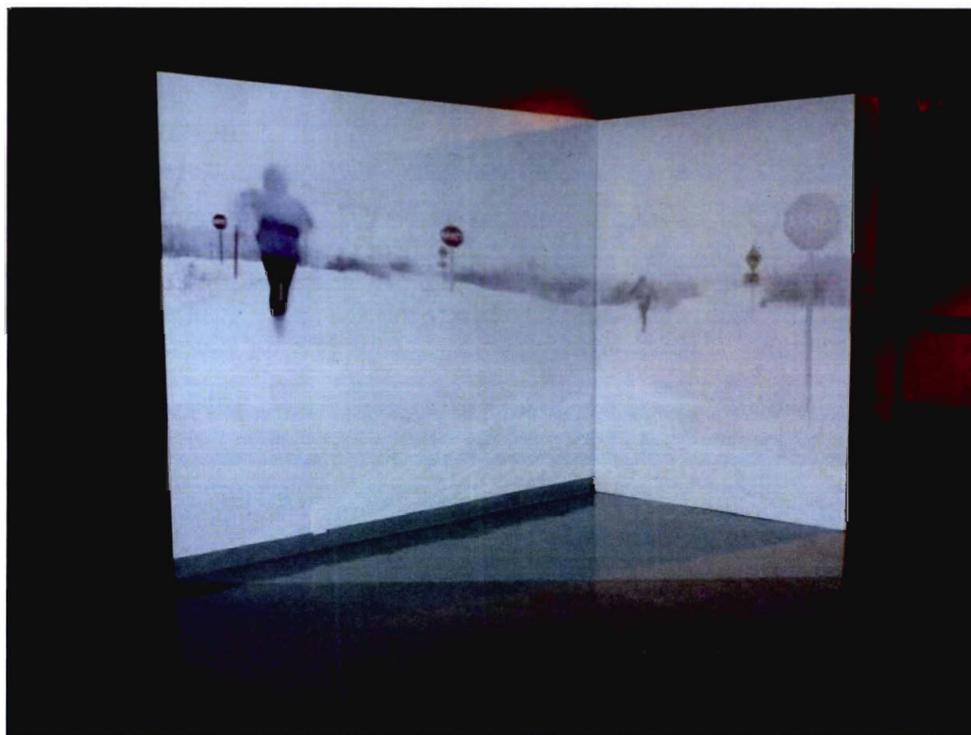
1a. Étape préparatoire : Dessins

Relevés poétiques de l'effort physique, 13 dessins sur papier somerset, 9 x 21 pouces, 2007



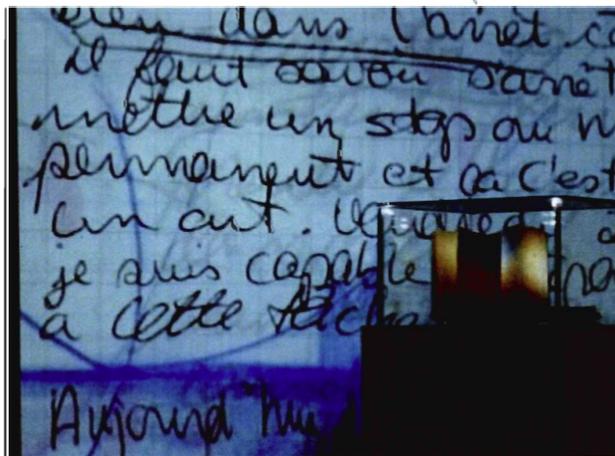
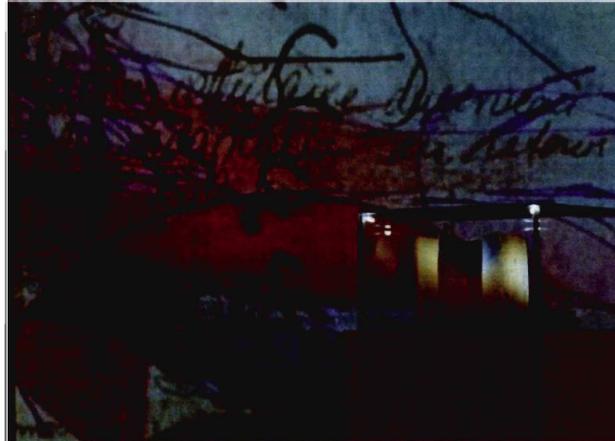
1b. Étape préparatoire : Projection photographique

Cadence, photographie argentique, 10 pieds x 15 pieds, 2008



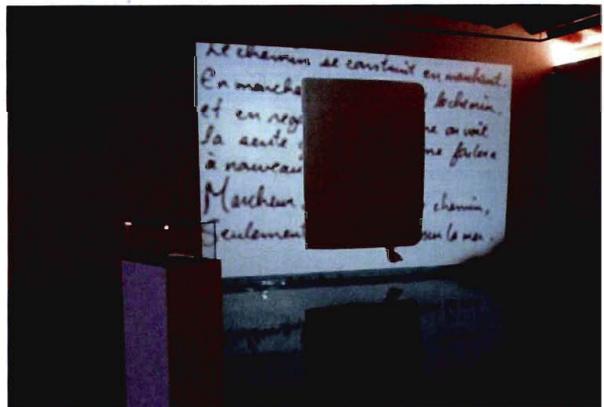
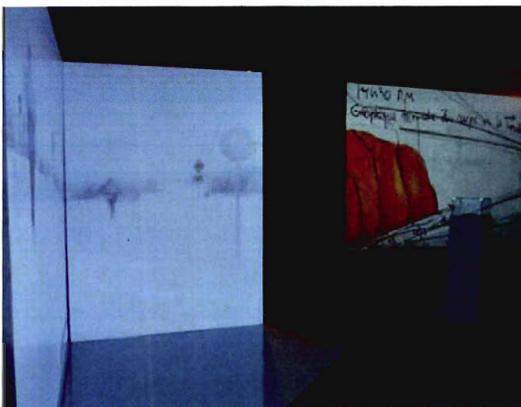
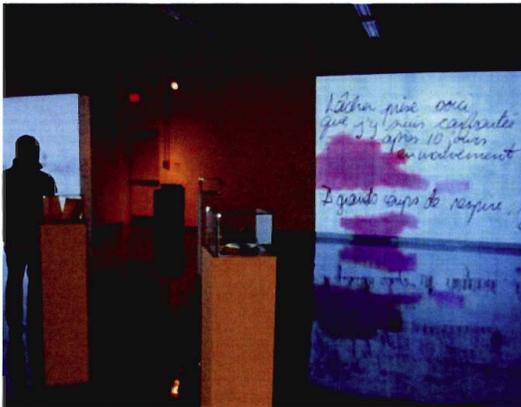
2. Étape de réalisation : Les carnets

3 carnets de voyage, 5 x 4 pouces, papier quadrillé et cartonné, 2007



3. Étape du retour au calme: La projection vidéographique

1 200 000 pas plus tard la suite, Vidéographie avec son, 10 min en boucle, 2008



Au fil d'arrivée

Par l'association interdisciplinaire des dimensions artistique et sportive de la marche, en ces jours d'expériences sur les combinaisons de médias dans les arts d'exécution, rien n'est plus clair que le fait que l'activité physique affecte notre vision des choses et que les deux affectent et sont affectés par le mouvement entraîné. « Tous s'interpénètrent pour faire un monde. La construction du monde commence avec une version finie avec une autre³⁴. » Par le corps à corps avec la nature et la poursuite d'un effort intense et prolongé ou calme et modéré, je cherche à assurer ma solidité et ma réalité dans ma relation au monde.

Enfin, à pied, le temps n'est plus le même nécessairement et l'éloge de la lenteur se fait sentir. « Je me suis faufilée dans des images à travers lesquelles j'ai pris conscience de moi-même. Le monde s'ouvre. Mon corps revit. Il reverdit. Une méditation active s'engage. Cette marche en forêt et en montagne, sur les routes, dans les bois, les parcs et les prés m'aura permis de reprendre mon souffle³⁵. » Nulle richesse ne peut acheter le temps, la liberté et l'indépendance requises, essentiels à ma profession qui est celle de marcher. « Il faut être né dans la famille des Marcheurs » disait Thoreau lors de ses nombreuses sorties. « *Ambulator nascitur, non fit*. On naît marcheur, on ne le devient pas³⁶. »

³⁴ G.DELEUZE et G.GUATTARI. *Op. Cit.*, p.44

³⁵ Extrait tiré de l'un de mes carnets.

³⁶ H-D. THOREAU. *Op. Cit.*, p.15

Bibliographie

Ouvrages cités

- ANDRIEU, Bernard. *La nouvelle philosophie du corps*, Ramonville, Éd. Éres, 2002
- ANDRIEU, Bernard. *Le laboratoire du cerveau psychologique*, Histoire et modèles, Paris, Éd. CNRS
- ARASSE, Daniel [et al.]. , *Les figures de la marche : un siècle d'arpenteurs*, Paris : Réunion des musées nationaux, 2000
- DAVILA, Thierry. *Marcher, créer. Déplacement, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XXe siècle*, Paris, Regard, Seuil, 2003
- De CERTEAU, MICHEL. *L'invention du quotidien, I Art de faire*, Paris, Gallimard, Folio, 1994
- DELEUZE, Gilles. *L'image mouvement, Cinéma 1*, Paris, Éd. de Minuit (coll. « Critique »), 1983
- De SAINT-EXUPÉRY, Antoine, *Citadelle*, Paris, Gallimard, 2000, (1948)
- DELEUZE, Gilles et GUATTARI, G. *Rhizome*, Paris, Éd. de Minuit, 1976
- GINGRAS, Nicole. *Souffle/Breathing*, Montréal, Optica, Centre d'art contemporain, 2003
- GLOBERG, Roselee. *Performances, l'art en action*, Paris, Éditions Thames et Hudson, 1999
- GOODMAN, Nelson. *Manières de faire des mondes*, Nîmes : Éd. Jacqueline Chambon, 1992, (1979)
- Le BRETON, David. *L'aventure : la passion des détours*, Paris, Éd. Autrement, 1995
- Le BRETON, David. *L'éloge de la marche*, Paris, Métailié, 2000
- Le BRETON, David. *Passions du risque*, Paris, Métailié, 1991, (3^e édition 2000)
- LÉVESQUE, Daniel. *La marche sportive*, Canada, Éd. Guy Saint-Jean, 1990
- LÉVINE, Éva et TOUBOUL, Patricia. *Le corps*, Paris, Flammarion, Corpus, 2002
- MAGNAN, Valérie. *La vidéo, entre art et communication*, Paris, Éd. Anne Raynaud, 1997
- MARIEB, Éline N & LAURENDEAU, Guy. *Anatomie et physiologie humaines*, Saint-Laurent, Éditions du Renouveau Pédagogique, 1993
- MOUREAUX, Philippe. *Art et Sport*, Belgique, 1984, p.36

- PASSERON, René. *La naissance d'Icare. Éléments pour une poïétique générale*, Valenciennes, aa2cg éd. & PUV, 1996
- THOREAU, Henry David. *De la marche*, Paris, Mille et une nuits, 2003
- SARAMAGO, José. *L'année de la mort de Ricardo Reis*, Éd. du Seuil, Coll. Points, 1988, p.96
- SERRES, Michel. *Les cinq sens, Philosophie des corps mêlés 1*, Éd. Grasset & Fasquelle, Paris, 1985
- SERRES, Michel. *Variations sur le corps*, Paris, Le Pommier-Fayard, 1999
- SOLNIT, Rebecca. *L'art de marcher*, Paris, Actes Sud, 2002
- VESSILLIER-RESSI, Michèle. *La condition d'artiste*, Paris, Éd. Maxima, 1997
- WEINBERG, R.-S. *Psychologie du sport et de l'activité physique*, Canada, Éd. Édisem, 1997

Ouvrages consultés

- CHOINIÈRE, France et THÉRIAULT Michèle. *Point & Shoot : performance et photographie*, Montréal, Les Éditions Dazibao, 2005
- DAMISH, Hubert. *Traité du trait : Tractatus tratus*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995
- De MÈREDIEU, Florence. *Arts et nouvelles technologies : art vidéo, art numérique*, Paris, Regard, 2001
- FEIGL, Herbert. *Le mental et le physique*, Paris, Éd. de L'Harmattan, Université de Minneapolis, Mouvement des Savoirs, 2002
- HÊME DE LACOTTE, Suzanne. *Deleuze : philosophie et cinéma : le passage de l'image-mouvement à l'image-temps*, Paris, Éd. de L'Harmattan, 2001
- KLEE, Paul. *Théorie de l'art moderne*, trad. Établie par Pierre-Henri Gonthier, Paris, Denoël/Gonthier, coll. « Méditations » #19, 1973
- LAIWAN. « Improviser un avenir ». *Esse : arts + opinions*, no.53, p.42-44
- LE MAÎTRE, Barbara. *Entre film et photographie : essai sur l'empreinte*, Saint-Denis, Éd. Presses universitaires de Vincennes, 2004

- MAREY, Étienne Jules et FRIZOT, Michel. *E. J. Marey, 1830/1904 : la photographie du mouvement* : [exposition], Paris, Centre national d'art moderne et de culture Georges-Pompidou, Musée national d'art moderne, 1977
- MATVEEV, Lev. Pavlovich. *Aspects fondamentaux de l'entraînement*, Paris, Vigot, 1983
- MAZA, Monique. *Les installations vidéo, "oeuvres d'art"*, Paris, L'Harmattan, 1998
- MAREY, Étienne Jules. *Du Mouvement dans les fonctions de la vie*, Paris, Éd. Elibron Classics, 2001
- MICHAUD, Philippe-Alain. *Aby Warburg et l'image en mouvement*, Paris, Macula, 1998
- MUYBRIDGE, Eadweard. *The human figure in motion*, New York, Dover Publications Inc., 1955
- PARFAIT, Françoise. *Vidéo, un art contemporain*. Paris, Regard, 2001
- PONTBRIAND, Chantal. « Actes du colloque performance et multidisciplinaire », *Parachute*, Montréal, 1981, 237 p.
- RUSH, Michael. *Les nouveaux médias dans l'art*, Paris, Thames et Hudson, 2005
- SCHELLE, Karl Gottlob. *L'art de se promener*, Paris, Payot & Rivages, 1996
- VIGARELLO, Georges, ANDRIEU, Gilbert & GILBERT, Pierre Arnaud (dir). *Anthologie commentée des textes historiques de l'Éducation physique et du sport*, Paris, EPS, 2001
- WEBER, Pascale. *Le corps à l'épreuve de l'installation-projection*, Paris, de L'Harmattan, 2003

Sites internet

- DAYAN, Daniel. « Présentation du pape en voyageur », *Terrain*, Numéro 15 - *Paraître en public* (octobre 1990), (Site consulté le 14 janvier 2008), [En ligne], mis en ligne le 21 juillet 2005, adresse URL : <http://terrain.revues.org/document2979.html>
- FOUCAULT, Michel. Dits et écrits 1984, *Des espaces autres* (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49, (Site consulté le 10 novembre 2008), [En ligne], adresse URL : <http://www.foucault.info/documents/heteroTopia/foucault.heteroTopia.fr.html>
- RICARD, Dominique. (Site consulté le 10 décembre 2006), [En ligne], adresse URL : www.chez.com/dricard/bouquins/biblio.htm

Wikipédia. (Site consulté le 20 février 2008), [En ligne], adresse URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_de_Coubertin, dernière mise à jour 10 février 2008.

Wikipédia. (Site consulté le 17 mars 2008), [En ligne], adresse URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/Aby_Warburg

Vidéographie

TOWNE, Robert, *Without limits*, États-Unis, 118 min, 1998.

MARKER, Chris. *La Jetée : ciné-roman*, New York : Zone Books, [dvd], 1992.